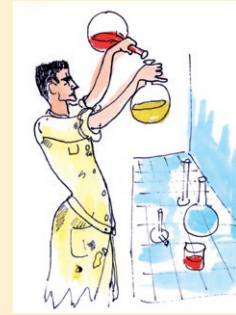


Carnet familial

NAISSANCES

Aimée, le 19 novembre 2018 à Givors (69),
Rita, le 29 décembre 2021 à Thonon (74),
 filles de Simon Schlumberger (S-1b) et de Camille Ferrer.



DÉCÈS

Mario Zuber (C-3a),
 le 20 janvier 2022 à Asnières.

Un illustrateur qui s'ignorait !

N.B. Pour la bonne tenue de notre
 arbre généalogique,
 veuillez nous communiquer toujours
date et lieu de naissance,
de mariage ou de décès

Pour accéder à notre **arbre généalogique en ligne** (geneasouri) qui compte 4 500 noms, rendez vous sur le site geneanet.org et lancez une recherche sur notre lointaine aïeule Elisabeth Spoerlin (vous éviterez ainsi des milliers de réponses qui vous seraient faites si vous tapiez Jean Zuber). Vous pouvez aussi passer par notre site internet familial <https://zuberderixheim.wixsite.com/2020/> et cliquer sur l'onglet "généalogie".

Vous constaterez que, par respect pour la vie privée, sur cet arbre, les contemporains sont masqués (représentés par des points d'interrogation). Vous pouvez faire tomber les masques en sollicitant le statut

"d'invité", directement sur le site geneasouri ou par e-mail à l'adresse geneasouri@gmail.com.

C'est notre cousin Marc-Olivier Bosshardt, arboriculteur en chef de notre généalogie qui vous répondra et vous accordera ce statut sans barguigner. Celui-ci demande à être relevé de ses responsabilités. Pour lui succéder, nous lançons un appel à candidature.

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
 175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
 Comité de rédaction : Pernelle Perroud, Michel Tondre.
 Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net

Zuber-on-line

Le nouveau site internet de l'association Sou-Ri est actuellement visible à cette adresse <https://zuberderixheim.wixsite.com/2020/>. Nous espérons qu'il vous plaira. Dans les nouveautés, vous y trouverez la collection complète et téléchargeable des bulletins de notre association depuis sa création. Ce site a néanmoins besoin de vivre... C'est pourquoi nous vous demandons une fois de plus de bien vouloir nous confier vos photos de famille ou vos archives familiales - de préférence numérisées - afin de l'enrichir encore. Par ailleurs, nous sommes toujours à la recherche d'un webmestre en charge de l'alimentation du site. Peut-être pourrez-vous nous indiquer l'un ou l'autre de vos enfants ou petits-enfants qui accepterait de nous aider à cela, de manière très ponctuelle et éventuellement gratifiée ? Nous comptons sur vous !

à Rixheim

La Mission du patrimoine subventionne la Commanderie

La Commanderie de Rixheim, rachetée en 1797 par notre ancêtre Jean Zuber pour y installer sa manufacture de papier peint, a été sélectionnée par la Fondation du patrimoine pour bénéficier, avec dix-sept autres sites en France et outre-mer, du soutien financier de l'édition 2022 du Loto du patrimoine. Point de ralliement de notre famille, la Commanderie accueille aujourd'hui le Musée du Papier Peint et la mairie de Rixheim. Fondée par les chevaliers teutoniques entre 1735 et 1738, elle recevra 117000 euros de la Mission du patrimoine. La priorité va consister à remplacer 320 fenêtres et porte-fenêtres sur l'ensemble du bâtiment. Le reportage consacré par France 3 Alsace à cet événement est visible sur l'internet à l'adresse <https://youtu.be/oyX9FFcyNIE>

Hommage à André Casalis



André Casalis (C-5a), qui nous a quittés le 29 novembre 2021, était né le 18 septembre 1923 à Bois-Colombes (92). Il venait tout juste d'avoir 98 ans.

Fils d'Yvonne Feer et de Henri Casalis, il n'a pas encore 17 ans quand il part pour l'Angleterre, répondant à l'appel du 18 juin 1940 du général De Gaulle. Encore trop jeune pour combattre, il est admis à l'Ecole des Cadets de la France Libre, qui vient d'être créée et sera intégrée à Saint-Cyr. Sorti deuxième de sa promotion, la promotion Libération, il obtient son affectation en Nouvelle-Calédonie où, compte tenu des menaces que le Japon fait peser sur la zone Pacifique, il veut poursuivre jusqu'à la victoire la guerre contre les puissances de l'Axe. Mais l'arrivée en force des troupes américaines dans cette zone le prive de toute occasion de combattre. Il en éprouvera une grande frustration. A son retour en métropole en 1946, André fait l'Ecole des Travaux Publics et poursuit une belle carrière d'ingénieur, en France et à

l'étranger, où son goût de bâtisseur trouve à s'exprimer.

Vivant en Afrique du Sud, il fait baptiser son fils Arnaud dans la paroisse fondée au Lesotho par son arrière-grand-père missionnaire Eugène Casalis.

«Sa foi réformée, dira-t-on à ses obsèques, est solidement ancrée et lui est toute personnelle: elle ne repose pas seulement sur la tradition pastorale et missionnaire qui irrigue sa famille.»

Peu après sa retraite en 1983, André Casalis entame une longue carrière d'écrivain qui se déploie sur deux fronts: l'historiographie des Cadets de la France Libre et la saga familiale de "l'Arbre du Temps".

Outre plusieurs ouvrages sur les Cadets, que nous avons signalés dans le n° 24 de mai 2009 de notre bulletin, il laisse une riche documentation qu'il a déposée au Service historique de la Défense au château de Vincennes. A ses camarades Cadets, il laisse "le souvenir d'un homme exigeant, rigoureux, voire pointilleux sur la vérité historique, et profondément attaché au souvenir de la période de la France Libre".

Composée de six tomes dont nous avons annoncé la parution dans les n°27 de novembre 2010 et 33 de novembre 2013, la série "l'Arbre du Temps" narre l'histoire de sa famille et celle de son épouse Nicole Labarraque, née en 1929. L'un de ces volumes est consacré en grande partie à la tribu Feer et à son ascendance.

André Casalis laisse trois enfants, Sylvie, Arnaud et Bertrand, six petits-enfants, et deux arrière-petits-enfants.

«Pour ses petits-enfants, a-t-on entendu lors de l'hommage qui lui a été rendu par sa famille, il était une grande source de fierté et d'inspiration, par son courage et son engagement pendant la guerre, notamment son départ en Angleterre.»



mai 2022 • N° 50

Chères cousines, chers cousins,

Enfin aurons-nous pu à nouveau cette année nous réunir à visage découvert à l'occasion de notre assemblée générale annuelle plutôt que de nous donner rendez-vous "en ligne".

Merci à tous ceux qui y ont participé. C'était un grand bonheur de se retrouver.

Vous verrez plus loin que nous avons décidé de reporter à 2023 notre projet de voyage en Suisse aux origines des Zuber et que nous vous proposons, en attendant, un nouveau rassemblement familial à Rixheim cet automne.

Nous inaugurons dans ce numéro une nouvelle rubrique

« quel Zuber êtes-vous ? ».

Celle-ci est consacrée à Ida Wullschleger, entrée dans la lignée Zuber en épousant Ernest Juteau.

Que cela vous donne des idées!

Envoyez-nous vos histoires de famille pour nourrir cette rubrique.

Plus exotique, nous vous emmenons à Mayotte et à la Réunion, sur les pas de notre cousine Valentine Zuber, que son travail de recherche sur la laïcité a conduit sur ces deux territoires ultramarins. Merci à elle d'avoir bien voulu partager avec nous ses impressions.

Pensez à alimenter notre carnet familial qui s'enrichit dans ce bulletin d'un hommage à André Casalis.

N'oubliez pas non plus notre site internet zuberderixheim.wixsite.com/2020/ et faites le vivre en allant le consulter régulièrement.

Prenez soin de vous et portez vous bien !

Michel Tondre (A-3a)

les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

La laïcité à Mayotte et à la Réunion sous le regard de Valentine Zuber



Avec le groupe de cadis à Mayotte (2017)

Dans le cadre de mon travail de recherche sur la laïcité et ses applications en France et dans le monde, j'ai eu l'occasion de voyager à deux reprises dans nos territoires ultramarins, à Mayotte et à l'île de la Réunion.

A chaque fois, j'ai été passionnée par les échanges que j'ai pu avoir avec les responsables religieux et les édiles de ces petits bouts de France éparpillés dans l'Océan indien, à plus de 10 000 km de la métropole. Comprendre comment se vit réellement la laïcité dans ces espaces insulaires et multiculturels m'a permis en retour de réfléchir à nouveau sur son modèle français.

La situation entre les deux îles, géographiquement proches, est très différente cependant, en raison de leur histoire et de leur peuplement. La population mahoraise est très majoritairement musulmane et la société repose sur le principe matrilineaire qui ordonne la filiation et fait du domicile des femmes celui de la famille. A Mayotte, 101^e département français depuis 2011, coexistent toujours deux types de droit : le droit français, identique à la métropole et le droit coutumier, traditionnel.

Ce dernier est administré par les cadis, sorte de juges locaux qui fondent leurs décisions sur la doctrine musulmane et certaines règles coutumières issues d'Afrique de l'Est.

Les cadis ont gardé une compétence judiciaire, qui se réduit au fur et à mesure que l'application du droit commun progresse au sein de la population. Ils sont rémunérés pour cela par le Conseil général. Ils font aussi office de notaires traditionnels également rémunérés en fonction de la nature des actes. En l'absence de document écrit (état-civil entre autres), ils s'occupent de régler les problèmes de donations, d'actes de vente, de successions. Enfin les cadis ont une activité sociale et administrative, et font office de médiateurs entre les autorités administratives et les administrés, et se chargent en particulier des problèmes liés à la cohabitation entre Mahorais et personnes issues de l'immigration comorienne massive et toujours non contrôlée. Enfin, ils représentent une autorité à la fois morale et religieuse.



Avec l'imam de Saint-Denis de la Réunion (2021)

En dépit de l'application de la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 à ce département, il est intéressant de voir, que comme pour le département de Guyane vis-à-vis du clergé catholique, les clerks musulmans de Mayotte sont des fonctionnaires rémunérés par le Conseil général...

A la Réunion, le paysage religieux est tout autre, extrêmement diversifié en raison de l'histoire et de la provenance migratoire des habitants de l'île (Inde, Asie du Sud-est, Afrique, Europe, Madagascar...). En vertu de la loi de séparation, aucun culte n'est reconnu ni subventionné par l'État. Ils sont pourtant nombreux sur l'île et, point intéressant, aucun n'est non plus majoritaire. Coexistent ainsi, de manière respectueuse et harmonieuse, catholiques, évangéliques, musulmans, juifs, hindous et bouddhistes. Un groupe de dialogue interreligieux rassemble régulièrement les différents responsables des cultes et ces

derniers se joignent généralement aux fêtes confessionnelles des autres qui animent l'espace public à intervalles réguliers. Les Réunionnais sont très fiers de cette visibilité religieuse pacifique et de leur vivre-ensemble multiculturel. Pour eux, la laïcité française, si elle reste respectueuse de la liberté de religion et d'expression des cultes, à la fois d'un point de vue privé et dans l'espace public, est un formidable outil d'égalité et de liberté. C'est pourquoi les récentes lois sur la restriction des signes religieux dans l'espace public (loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux ostensibles à l'école, de 2010 sur l'interdiction de la dissimulation du visage dans les espaces publics et de 2021 sur le confort des principes républicains), en visant essentiellement la pratique musulmane, les inquiètent énormément. Ils y voient des lois sécuritaires pouvant mettre en danger l'égalité entre les différents cultes et fragiliser la cohésion sociale de ce petit territoire auxquels ils sont particulièrement attachés.

Sans entrer dans la polémique, les exemples mahorais et réunionnais, avec leurs réussites mais aussi leurs difficultés, peuvent cependant nous aider à réfléchir à une laïcité véritablement égalitaire et inclusive. Parce que les expériences géographiques et historiques sont bien différentes, notre modèle universaliste garde certes toute sa pertinence. Mais il doit se garder de mesures trop ciblées, potentiellement discriminatoires à l'égard de certaines communautés religieuses, surtout si celles-ci acceptent le pacte social et souhaitent toujours s'insérer dans le projet démocratique



et républicain qui est le nôtre. L'État doit certes combattre les extrémismes qui le menacent directement, mais aussi se garder de tout amalgame entre les différentes formes de croyances, car celles-ci font la diversité et la richesse de notre société. En cela, la pratique réunionnaise de la laïcité semble un modèle intéressant pour une laïcité pleine et entière, gage à la fois de notre liberté et du partage de nos responsabilités citoyennes communes.

Valentine Zuber (C-3b)
Pour rappel, Valentine Zuber,
La laïcité en débat. Au-delà des idées reçues,
Paris, Le Cavalier bleu, 2020.

- Notre association comptait 133 membres inscrits au 31 décembre 2021, dont 106 cotisants. La situation de trésorerie est largement excédentaire, avec un solde de 14 024 euros. Nous pouvons donc continuer à développer et à soutenir des projets communs et assurer ainsi la pérennité du Sou-Ri.
- A l'issue du déjeuner qui a suivi l'AG, une petite vingtaine de cousins ont ensuite suivi Henri Zuber (A-12a) pour une visite guidée de l'exposition «police des mœurs» au Musée de la Préfecture de police de Paris.



- Des remerciements ont également été formulés à l'adresse de Hannah Kircher-Zuber (C-3b) pour sa refonte du site internet <https://zuberderixheim.wixsite.com/2020/>. Nous sommes désormais à la recherche d'un webmestre professionnel qui sera rémunéré.
- Après l'annulation deux ans de suite, pour les raisons que l'on sait, de notre voyage en Suisse sur les traces de nos ancêtres Zuber, nous avons décidé de reformuler ce projet pour mai 2023 et, en attendant, d'organiser l'automne prochain un nouveau rendez-vous familial à Rixheim.

Sou-Ri

Assemblée Générale au temple du Luxembourg

L'assemblée générale annuelle de notre association pour le Souvenir Zuber à Rixheim (Sou-Ri) s'est tenue le samedi 19 mars dans la salle Agapé du temple du Luxembourg à Paris. Elle a rassemblé physiquement, pour la première fois depuis trois ans, vingt-trois participants adultes. Elle a été suivie d'un déjeuner au restaurant «27 Madame», tout proche du temple, qui a réuni trente deux convives.

Cette réunion a été l'occasion d'évoquer l'inauguration des nouveaux locaux de la SIM, sujet principal de notre bulletin n° 49. Nous y reviendrons plus en détail dans un prochain numéro, tout en nous préparant pour le bicentenaire de cette institution mulhousienne en 2026.

- Hélène Zuber (A-6a) ayant demandé à être relevée de ses responsabilités d'envoi du bulletin et des convocations a été remplacée par sa nièce Claire-Lise Richard. Elles ont toutes deux été remerciées chaleureusement pour leur engagement.

Que Zuber êtes-vous ?

Ida Wullschleger

Ida Wullschleger (A-3a) fait son entrée dans la lignée des Zuber en épousant le 13 mai 1913, à Lyon, Ernest Juteau, descendant à la quatrième génération du fondateur de la dynastie par sa mère Hélène Oppermann, fille de Sophie Zuber, laquelle a épousé Eugène Opperman. Ernest est né au Havre le 14 octobre 1877, ses parents ayant choisi de rester français après la guerre de 1870. Ivan Zuber qui dirige alors la manufacture de papier peint de Rixheim est son grand oncle et, Hélène devenue veuve, c'est lui qui finance son éducation, et bien au-delà. Nous avons des lettres de remerciement d'Ernest Juteau à son grand oncle qui en attestent.

Le 30 novembre 1904, Ernest écrit à son "cher oncle Ivan": *"Je suis sur le point de prendre une grande décision et avant de le faire, je sens qu'il est de mon devoir de te consulter. Tu sais que je viens d'entrer dans ma 28^e année et, sachant que j'ai toujours été sérieux et rangé, tu ne t'étonneras pas que je songe à me marier, surtout si j'ajoute que j'ai trouvé la femme de rêves."*

Il s'agit de la fille du pasteur d'Epinal, Victor Goguel, Marthe ou "Mitz" pour les Alsaciens. Elle n'a encore que 18 ans et ses parents pressent Ernest de prendre patience. Pour sa part, Hélène Oppermann marque peu d'enthousiasme pour ce mariage avec "une femme sans fortune" et s'en ouvre à son oncle Ivan. Mais celui-ci semble se ranger aux arguments d'Ernest qui est sur des charbons ardents. En tout cas, sa réponse cause à Ernest "le plus vif plaisir". Il l'en remercie le 28 décembre 1904: *"Je suis certain d'être dans le vrai, mais j'avais besoin d'être approuvé par toi."*

Le mariage a lieu le 21 octobre 1907 à Epinal. De cette union naît en 1910 Daniel Juteau, qui sera architecte, épousera Andrée Charpentier, laquelle lui donnera six enfants. Mais Marthe, de santé fragile, décède moins d'un mois plus tard.



Ernest qui, outre les Eclaireurs unionistes, est très actif au sein des Unions chrétiennes de jeunes gens, y fait la rencontre d'Ida Wullschleger. Née à Aarbourg, en Suisse en 1874, celle-ci est devenue en 1907 la première secrétaire générale des Unions chrétiennes de jeunes filles, affiliées aux YWCA. A ce poste, elle a multiplié les voyages, au gré des congrès. Elle est toujours accompagnée de son assistante Lucy Abauzit, une nîmoise parfaitement bilingue français-anglais pour avoir été jeune fille au pair en Angleterre.



En épousant Ernest Juteau, Ida renonce à l'essentiel de ses activités associatives mais reste trésorière adjointe des UCJF jusqu'en 1919. Elle a 38 ans et en l'espace de huit ans, tout en faisant l'éducation de Daniel, elle donne naissance à quatre enfants auxquels elle se consacre entièrement : René, né en 1914, Christiane en 1916, Annette en 1918 et Bernard en 1921. Elle approche alors de ses 47 ans. Un enfant à cet âge-là, à cette époque-là, on peut dire que ce n'est pas banal.

Lucy Abauzit est restée auprès d'elle. Elle sera la gouvernante des cinq enfants Juteau auxquels elle enseignera des rudiments d'anglais. Elle aura aussi une influence sur la génération suivante qui revient souvent à Epinal pour les vacances. Ernest Juteau pourra se vanter d'avoir eu 21 petits enfants. Dix-sept d'entre

eux se sont réunis autour de lui pour ses 80 ans en 1957.

René qui a fait des études de théologie à Paris et à Strasbourg, est directeur de l'Institut protestant de Glay, dans le Doubs. Il fut commissaire national des Eclaireurs unionistes et secrétaire général du scoutisme français. Résistant, il est arrêté par les Allemands en 1943 et meurt en déportation le 8 avril 1945 au camp de Nordhausen. Ida n'y surviva pas. Elle s'éteint l'année suivante à Epinal. Dans un ouvrage paru en 2003, "Un féminisme sous tutelle - Les protestantes françaises - 1810-1960" (éditions Max Chaleil), Geneviève Poujol, spécialiste de sociologie des organisations religieuses, consacre une entrée à Ida Wullschleger.

Celle-ci aura en outre, avec Lucy Abauzit et bien d'autres, les honneurs d'une exposition composée de 32 tableaux et intitulée **"Femmes d'espérance, Femmes d'exception - Ces protestantes qui ont osé"**, qui a fait la tournée des paroisses protestantes dans les années 2014-2018, à l'initiative du Groupe Orsay.



Le bulletin n° 31 de novembre 2012 relate les circonstances de la mort en 1917 dans la région de Minsk, alors territoire de l'URSS, d'Albert Juteau, frère d'Ernest, qui s'y trouvait en mission pour le gouvernement français. Sa dépouille, initialement enterrée au cimetière des étrangers à Moscou, sera transférée en 1935 au carré Zuber du cimetière de Rixheim.

Le bulletin n° 38 de mai 2016 rend compte du livre paru sur la campagne d'Eugène Juteau, père d'Ernest, au sein de l'armée de la Loire pendant la guerre franco-prussienne de 1870.

Le n° 41 de novembre 2017 évoque le livre de Jean-Pierre Marandin sur "l'affaire de Glay" qui révèle les circonstances de l'arrestation et du décès de René Juteau.

Michel Tondre (A3-a)